

Retour à LAPRAK

OCTOBRE 2016

Nicole, Jean-Claude, Marielle, Raymond, Marie-Françoise

Nous étions à Laprak en Octobre 2016. Ce témoignage est déjà obsolète. Entre temps, le village provisoire a été complètement démonté et les travaux de reconstruction ont commencé et sont bien avancés. L'école sera inaugurée en fin d'année.

Nicole et Jean Claude étaient retournés au village l'année dernière en Septembre. Je n'y étais pas revenue depuis 2011 en faisant le tour du Manaslu.

Bien sûr beaucoup de souvenirs nous ont assaillis mais ce qui ressort de cette visite, c'est l'extraordinaire capacité à se relever, à aller de l'avant des habitants de Laprak et des villages voisins. Les sourires sont toujours là, les Namasté aussi, l'accueil chaleureux également. A croire que la tristesse n'existe pas chez les Laprakis. La vie s'est arrêtée quelques secondes l'année dernière mais a repris tout simplement.



18 Octobre - Départ pour Laprak

Départ 6h30. Sunar est là. Embarquement dans le 4x4. La ville est assez calme à cette heure, pas trop d'embouteillage.

Impossible de s'ennuyer pendant le trajet, les paysages sont magnifiques : des rizières, des scènes des champs. Le riz n'est pas encore mûr par ici, pas de moisson. Les champs sont d'un beau vert fluorescent.

Pose à Mugling pour le repas de midi ; Dalbath chicken. Le restaurant est au bord de la rivière, au bout du pont. En face la route qui part sur l'Inde. Beaucoup de poussière, visiblement la route a souffert et on voit encore la trace de gigantesques glissements de terrain.

Une grande plaine avec des rizières et bientôt nous atteignons Baluwa et attaquons la montée. Traversée de rivière, pont en bois très ancien, maisons détruites au bout du pont, abris en tôle. Ici on s'approche de la région de Gorka et de l'épicentre du séisme de l'année dernière.

Des ornières, des éboulements, des cahots. Difficile de prendre des photos, on se tape la tête à tout bout de champ. Des blocs énormes bordent la piste. Baluwa est à 1650 m et en tout nous avons 1900 m de dénivelé à faire pour atteindre le col du Pussu à 3550m. La montée risque d'être rude.

Effectivement nous traversons plusieurs fois une grande coulée dans la montagne. La route a dû être coupée en plusieurs endroits et ré-ouverte.

Des tracteurs nous précèdent. Les passagers des remorques se font secouer copieusement. Quelques coups dans la caisse, mais notre chauffeur fait des merveilles. Nous perdons la roue de secours.

De l'autre côté de la vallée, des terrasses sur des centaines et des centaines de mètres. Difficile de s'imaginer comment on s'y prend pour travailler toutes ces étendues.

Des abris en tôle, certains ronds, d'autres carrés.

Nous passons Barpak, grand village connu et aidé par les Amis de Laprak, sans nous arrêter. Il est trop tard, beaucoup trop tard. On verra cela au retour.

Quelquefois nos courageux hommes déblaient des pierres monstrueuses devant le véhicule.

Nous croisons un autre 4x4 qui nous dit que bientôt la piste s'améliore. Le chauffeur s'arrête à 10cm de l'autre et patine au redémarrage. Pas touché, bravo une fois de plus.

Mais dans une épingle à cheveux, la direction ne répond plus. Nous restons plantés en plein milieu. Le chauffeur sort sa trousse à outils, inspecte le dessous : l'arbre de direction est déboîté, pas cassé paraît-il.

Allongé par terre, il faut forcer sur les écrous qui n'ont pas été touchés depuis longtemps apparemment. Il sort une pièce de rechange : juste celle qu'il faut. Hasard ? Habitude de casser cette pièce ? On ne saura jamais.

Passé une moto. C'est tellement rare qu'on peut noter tous les véhicules qu'on croise.

18h00, il fait nuit et pas très chaud. Nous sortons les quelques fringues qui sont dans les sacs à dos. Les autres sont sur la galerie. A 18h15, tout est réparé et nous reprenons le trajet dans la nuit cette fois. Déjà pas facile de conduire de jour dans ce chaos, alors de nuit ! De temps en temps je vois quelques descentes très pentues. Ce n'est pas le moment de déraper, ça pourrait aller loin, très loin en bas.

Personne ne fait de commentaires. Ça monte, ça monte, le véhicule reste le plus souvent en 4wd.

Bientôt la route s'améliore un peu, la pente se calme. Nous sommes dans les Rhododendrons. Ça sent le col du Pussu. Et voilà ! et nous redescendons sur le camp.

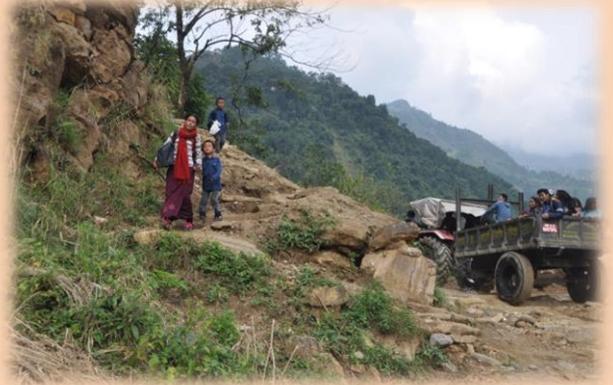
7h10 nous sommes au lodge du Français, baptisé Boudha Himal Hôtel dans le village provisoire de Gupsi. Ouf ! sains et saufs. 12h30 de conduite pour le chauffeur, plus la réparation, sans signe de fatigue ou d'énervement. Bravo !!

Le lodge en tôle est bien aménagé. Les chambres de 2 lits sont tendues de tissus, de la toile cirée au sol, des couettes propres. C'est propre et bien arrangé. Une salle à manger tendue de bâches plastique à l'intérieur, une autre ouverte aux vents mais avec un beau panorama sur la vallée et les montagnes. Dans le prolongement des chambres : un petit magasin et la cuisine.

L'accueil est très sympathique. Le Français tenait déjà un lodge dans l'ancien village. Il a l'habitude des affaires et du commerce. Mais malgré tout, il s'est très bien débrouillé avec des moyens rudimentaires et a aménagé son affaire avec brio. Si ce n'était le froid, on pourrait dire que c'est confortable. Sa femme est très gentille, souriante et affectueuse.



En face, la route de l'Inde



Après Baluwa



Bonne nuit pour tout le monde apparemment, même pas froid.

Le Bouddha Himal se laisse voir dans une trouée de nuages. Le temps d'aller chercher l'appareil photo et il a disparu, ainsi que les Ganesh Himal.

Un petit tour dans le camp pour découvrir ce que nous n'avons pas pu voir hier soir. Des baraques en tôle, beaucoup. Une très grande allée empierrée qui traverse tout le village, allée financée par l'association Les Amis de Laprak. Elle a été faite dès le début pour éviter les glissades pendant la mousson.

Toute la population habite maintenant dans une baraque et non plus sous des bâches comme au début.

Visite aux toilettes et au point d'eau. Des cabines pour s'isoler pour la toilette. Tout cela est propre et en bon état. Pas trop de papiers d'emballage non plus.

Les habitations sont sommaires et certainement pas chaudes, mais ça ne sent pas la misère ni la désespérance.

Le village s'éveille petit à petit. L'animation se fait d'abord aux points d'eau. Les enfants sont de corvée et viennent remplir des bidons. Visiblement c'est là leur premier travail de la journée. Les enfants jouent, rient, nous interpellent. De joyeux Namasté fusent de tous les côtés. Petit déjeuner sur la terrasse face aux montagnes.

Les écoliers arrivent : nous reconnaissons les sacs et les survêtements des Amis de Laprak. Ils sont propres et en bon état après un an d'utilisation. Une bonne opération visiblement.

A 9h00 nous partons pour le village ancien. Namasté tout du long avec les centaines de petits écoliers qui montent des camps en dessous. Laprak est maintenant divisé en plusieurs camps.

Des fleurs nous sont offertes. Des femmes montent aux champs, à la corvée de bois.

Des petits écoliers avec un uniforme différent : une école privée. Que des petits pour le moment, une maternelle nous dit Ras.

Une maison pour les personnes âgées seules. Nous croisons aussi deux instituteurs.

Les terrasses sont semées de blé d'hiver qui commence à bien pousser.

Le camp 2, puis le 3, il y en a 6 en tout. Les gens se sont regroupés par affinité, par famille, près de leurs terrains. Une maison en construction en dur.

Nous croisons la femme de Ras.

Nous arrivons au camp où se trouve la maison de Nalé. Un gros tracto-pelle tout neuf attend. Deux magasins, plusieurs maisons, un hameau s'est constitué.

Rencontre avec la femme de Nalé, Bir Maya, très belle et très souriante et à qui Nicole offrira un collier.

Le colporteur qui vend de la vaisselle est là avec son paquetage. Les grands-mères montent avec leurs dokos.

Bientôt voici l'ancien village. Le premier regard se porte sur les ruines du groupe scolaire détruit entièrement. Impossible d'y échapper, il était construit à la limite et au-dessus du village. Une désolation, plus rien debout.

Le shorten à la mémoire d'Iman n'existe plus, complètement détruit. Arrivée à l'école par le chemin où ils nous attendaient tous il y a de cela 6 ans.

C'est lugubre. Des chiens jouent dans la cour. Le grand escalier où se retrouvait tout le village lors des festivités, des distributions de vêtements ou de cartables, est envahi par la végétation. Juste une trace de passage pour descendre. Il nous semblait si grand quand tout le village s'y asseyait pour assister aux danses et à la fête.

Des tas de gravats, des piliers qui restent encore debout, des tas de planches récupérées, des tables et bancs d'école tordus sont entassés dans un coin.

Nous retrouvons juste les emplacements des bâtiments : l'internat, la classe où on mangeait, les salles des professeurs.

Heureusement que l'école a très vite repris ailleurs. Leur première préoccupation et leur première demande a porté sur l'école : que les enfants reprennent vite leur scolarité.

Quelques scènes de vie quotidienne, dans une cour une femme trie des haricots, son bébé bien sage assis sur un panier ; une autre à la fontaine.

Nous passons devant le lodge de la Ganga family, où nous dînerons après la visite.

Le lodge de la sœur de Bimal qui avait beaucoup souffert aussi est remis en état. L'intérieur est coquet et propre, des rideaux à chaque fenêtre. Nicole a quelque inquiétude sur la solidité du bâtiment perché sur un morceau de mur un peu camouflé dans la végétation et qui ne lui inspire aucune confiance.

Néanmoins, des fleurs un peu partout égayent ce village qui ne résonne plus des Namasté et des rires des enfants et n'abrite plus grand monde. On y voyait toujours une nuée de gosses dévalant les ruelles et venant à notre rencontre. Il reste surtout des personnes âgées et des tous petits. On se demande qui garde l'autre.

De l'extérieur ça ne semble pas délabré, les premiers étages sont tombés et le toit est posé directement sur le rez-de-chaussée. C'est ce qui avait fait dire aux premiers observateurs survolant le village en hélicoptère, que celui-ci n'avait pas subi beaucoup de dommages. La maison de Nalé, coquette, colorée en jaune et orange semble n'avoir pas subi de dégâts ; et pourtant, elle n'est plus habitable.

Quelquefois le premier étage a été reconstruit en bois. L'ensemble est homogène et reste harmonieux et agréable à regarder. Il reste des toits en bardeaux. Le bois a été récupéré et tout de suite réutilisé.

Des équipes d'ouvriers reconstruisent des maisons. Les charpentiers menuisiers sont à l'œuvre. Ceux qui reconstruisent le font à leurs frais, le village est en danger sur un terrain instable et la reconstruction n'est pas autorisée.

Plus haut, la maison de Ganga avec son mur recouvert de fleurs et de mousses, la maison de Bimal toute proche qui n'a plus que le rez-de-chaussée. Fermée, des cadenas sur la porte, le toit de tôle est posé directement sur le plancher du premier étage.

Nous retrouvons les ruines de la maternelle qui n'est qu'un tas de gravats. Des petits enfants jouent là-dedans. Un grand-père fait un treillage avec du bambou qui sert un peu à tout : à contenir un buffle, des poules, à tenir les bâches en plastique dans les abris provisoires.

Des jardins potagers, de l'amarante, de la vie néanmoins, mais au ralenti.

Le health-post dispensaire détruit lui aussi. Etrangement ce sont les bâtiments « officiels » récents qui sont les plus détruits. Sur les constructions anciennes, ce sont les étages qui sont tombés, mais les murs des soubassements tiennent le coup. Reste en place un bâtiment de réunion publique avec sa cour.

Nous remontons pour le déjeuner dans le lodge de Ganga, l'intérieur est propre et coquet, toile cirée au sol. Ce lodge familial est tenu par le frère de Ganga. Le grand père est assis sur le seuil. Tout petit, surtout comparé à Ganga qui lui, est grand et mince.

En remontant, nous croisons des grands-mères qui redescendent du bois dans les dokos. Au loin, dans la direction de Singla et Gumda, un rayon de soleil éclaire les gigantesques saignées de la montagne.

Nous faisons une halte à la nouvelle maison de Nalé qui loge chez sa belle-mère. Sa femme a préparé du Timour pour Nicole. Quatre jours de ramassage sur la plante épineuse qui défend bien ses fruits. Des épines partout, sur toutes les nervures, dessus et dessous et sur les tiges. Il faut aller piquer les graines sur les tiges. Ensuite ces graines sont écrasées pour récupérer les cosses qui servent en cuisine pour aromatiser viandes et poissons.

Moi je récupère des graines de haricots dans l'espoir d'avoir ces merveilleuses fleurs rouges que j'avais rapportées en 2008.

De retour au gîte, un bon hot lemon nous procure un peu de chaleur. Il fait froid.

Le Directeur d'école et son adjoint nous rejoignent ainsi que Marsing un peu plus tard. Il est accompagné de sa fille, filleule de Camille, la fille de Nicole. Prévenus de notre venue dans le village ils avaient pensé nous voir dans la journée. Ils discutent de l'achat du futur terrain pour l'école. Une réunion est prévue les jours prochains pour discuter de l'achat de ce terrain (ingénieurs, géologues plus Comité de Goroka).



Ras et ses garçons





Le village provisoire



Le café du Français



En route pour l'école



Séance de coiffure avant l'école



« Moi, je vais à la maternelle »



La maison de retraite



Les femmes montant aux champs



Le groupe scolaire



La maternelle



Le grand escalier de l'école



L'internat



Bir Maya, la femme de Nalé



Les menuisiers à l'oeuvre



La maison de Nalé



20 Octobre - Laprak - Gumda

Pas de sommets en vue ce matin, mais la neige est tombée assez bas cette nuit.

Nous partons à trois : Raymond, Marielle et moi, guidés par Ras.

Nous empruntons la piste. Marche très agréable le matin, mais très vite la chaleur monte.

Superbes points de vue sur les terrasses en face. Un travail de titan séculaire.

Beaucoup de troupeaux, vaches, buffles, et d'animation sur cette piste qui va à Gumda.

Un tracto pelle dégage les parties effondrées.

Sur notre gauche, la première partie de l'ancien Laprak, le terre-plein des anciennes écoles. En face, le village de Singla au pied duquel nous étions passés en faisant le tour du Manaslu. Ce village est aidé par une association de l'Ubaye. Quelques fleurs, des fougères, des mousses, un arbre en fleur, un plant de timour, un arbuste aux fruits bleus, nous procurent l'occasion de multiples photos.

En fond de vallée, un ruisseau qu'il faut traverser sur un tronç glissant. Ras nous organise un gué en apportant de grosses pierres. Finalement lui seul aura les pieds mouillés.

Nous arrivons à 11h20 à Gumda ; Des allées pavées, des maisons reconstruites. Gumda n'a pas les mêmes contraintes que Laprak pour la reconstruction.

Un ancien Gorka a reconstruit sa maison et a reçu une aide de 700 000 roupies de l'armée.

Le lodge : petite cour entourée de fleurs. Les chambres sont plus loin dans des petites cabanes en bois peintes en rose et bleu qui rappellent celles de Manang. Un grand père vient s'asseoir près de nous.

Un étrange instrument agricole pendu à plusieurs maisons avec une pierre trouée nous intrigue. Nous n'avons pas bien compris les explications de Ras sur l'utilisation de cet instrument mais avons quand même retenu qu'il se posait entre les buffles sur l'araire et que la sangle est en peau de buffle. Petite visite dans le village avant le dîner. Ça risque d'être long, la dame n'ayant plus de gaz, tout sera fait au feu de bois.

Des panneaux dans le village qui semblent expliquer avec des dessins, que la violence conjugale peut se terminer au tribunal ; des panneaux pour l'hygiène aussi.

Nous n'avons pas le courage de monter jusqu'à l'école qui est très au-dessus du village, mais finalement nous aurions eu grandement le temps de le faire avant le dîner. Regrets.

Les poules sont très à l'aise dans la salle à manger. Sur une étagère, une jolie série de pots à Tchang.

Il faut se retaper tout l'itinéraire et la montée au village de Laprak. Le petit raccourci pour passer trois étages de la piste n'est pas mal mais finalement se passe assez bien.

Le tracto est en train d'attaquer la partie de la piste la plus effondrée : il ne restait plus que le passage pour un piéton.

Ils avertissent par des cris lorsqu'ils font tomber les énormes blocs mais ça nous inquiète quand même, nous avons vu beaucoup de monde sur les terrasses en bas.

Nous prenons Nicole et Jean Claude au hameau de Nalé et retour au Lodge.

Dans le lodge, un groupe de jeunes venus construire un dispensaire. L'ambulance est donnée par l'association « *Un dispensaire dans son village* » qui dispose de gros moyens apparemment. Ils ont loué un terrain pour 20 ans près de l'héliport, pour construire le dispensaire. Ils ont acheté une bétonnière mais sont en panne de sable et de gravier.

De retour à Kathmandu, Sunar émettra de gros doutes sur la viabilité du projet. En effet, il nous expliquera et nous montrera les plans du futur nouveau village. Toutes les parcelles sont numérotées et il ne sera pas possible de construire de façon anarchique. Les autorités tiennent à ce que ce village garde son cachet, soit construit de façon cohérente et suivant un plan bien défini. Ça l'agace un peu, on le sent bien. Il est vrai que chacun, chaque association est venue sur le terrain faire son action. Il y a eu énormément de monde et d'associations. Chacune a oeuvré dans son coin et il ne semble pas y avoir de concertation entre elles, encore moins avec les représentants des comités de villages qui essayent de faire quelque chose de cohérent. Les villageois, eux, se sont vus proposer de l'aide, l'ont acceptée, et on ne peut pas le leur reprocher.

Jean Claude et Nicole sont allés le matin assister à la rentrée des classes.



« Un grand-père vient s'asseoir près de nous... »



Entre Laprak et Gumda



Des pots à Tchang



L'arrivée à Gumda



Le Timour





Le tracto sur la piste Laprak/Gumda



Laprak vu d'en face



Le passage du gué à la Népalaise



...et à la Française



Au loin, Gumda



Le grand-père de Ganga



Les menuisiers au travail



les menuisiers au travail



la filleule de Camille



Le mur de la maison de Ganga



Les sourires de Laprak



21 Octobre - Retour Kathmandu

Au matin, les sommets se voient ; vite photos !

Ras arrive avec ses deux petits garçons. Une ultime distribution de ballons et nous recevons la Kata par la filleule de Nicole. J'aurais aimé passer un jour de plus à Laprak pour prendre le temps de flâner dans le camp, de passer du temps à l'école.

Adieu Laprak. Lorsque nous reviendrons tu auras complètement changé de visage.

Départ vers 7h30. Nous retrouvons les rhododendrons, et bientôt le col. La descente est régulière mais très chaotique. Un bruit inquiétant, le chauffeur gare le 4x4 dès que le chemin le permet, il s'allonge sous la voiture pour l'ausculter. L'ambulance descend. Le chauffeur nous dit qu'elle est neuve mais qu'elle a déjà cassé 2 biellettes. Nous commençons à descendre à pied pendant que le chauffeur répare notre véhicule.

Barpak est en vue mais la route continue très longtemps avant d'y arriver. Le sentier était plus raide mais plus direct. Nous croisons un groupe de trekkers qui monte allègrement. L'un d'eux a une guitare sur le dos.

Arrêt à Barpak pour faire des photos de l'école et de l'internat pour Christian Guillemot et le site des Amis de Laprak.

Les bâtiments ont été retapés, quelques murs sont conservés notamment la façade et les murs intérieurs, ce qui manque est bouché par des tôles vertes. C'est fait esthétiquement, mais il ne doit pas faire chaud à l'intérieur pendant l'hiver. Nous visitons quelques chambres, il n'y a pas beaucoup de filles, le plus souvent deux par chambre. Un joli bazar aussi, elles ne sont pas plus ordonnées que mes petites filles !!

Le principal de l'école nous remet la kata et veut nous offrir le thé, mais nous n'avons vraiment pas le temps. Il nous explique le projet de mur autour de l'internat pour empêcher les vaches de s'y promener. Il sera fait avec les pierres de récupération.

Le terrain de foot en construction en 2010 est toujours là. Les élèves arrivent en masse, beaucoup de jeunes filles.

Redescente sans problème notoire, notre chauffeur mène bien sa tâche. Arrêt à Baluwa mais pas de resto, nous devons aller plus loin et mangerons sur une petite terrasse qui surplombe la route. Repas rapide, pas de temps à perdre la route est encore longue. A partir de là revoilà le goudron. Ça repose un peu les reins.

Gorka au loin sur la gauche. Une petite bourgade dont je ne trouve plus le nom et nous voilà sur la route de Pokara.

Nous retrouvons la jonction de la Margsyandi River et plus loin la jonction avec la Trisuli sur laquelle nous avons un souvenir de rafting en 2010. Je sens encore m'arriver sur la figure les paquets d'eau chaude. C'était agréable.

Traversée de Mugling avec son bazar et ses innombrables restos. Plein de souvenirs là-dedans aussi.

Nous retrouvons la circulation venant du Terai et de l'Inde avec les nombreux camions, les bus de touristes, les motos. C'est assez dense.

Le téléphérique montant au temple de Manakmana.

Deux kilomètres plus loin, circulation arrêtée dans les deux sens en raison d'un d'accident.. Les passagers des bus en profitent pour faire leurs ablutions à la fontaine. Une marchande de concombres fait des affaires : c'est une friandise très prisée apparemment, accompagnée d'une sauce piquante.

Huit ambulances passent. L'accident devait être conséquent.

A l'arrivée à Maleku, la nuit est tombée. C'est encore plus difficile pour le conducteur quand il lui faut doubler des camions poussifs. L'éclairage est faible, inexistant sur les remorques des tracteurs, fantaisiste sur les véhicules, parfois un seul feu arrière, parfois rien.

De grandes frayeurs parfois lors de situations de doublement, de croisement. Parfois un véhicule en face en train de doubler. Pas d'énervement de la part de notre chauffeur. C'est la règle ici, celui qui veut passer, passe et on laisse faire sans commentaire et en lui laissant la place et parfois en s'arrêtant. Leçons à prendre pour nous.

Nous arrivons à 20h30. Encore une pleine journée et une belle performance pour notre chauffeur. Sur le toit, nos sacs sont blancs de poussière.

Nous disons au revoir à Ras qui repartira très vite pour un trek de 14 jours de Pokara à Muktinath.

* *

*



Derniers ballons à Laprak



Le Bouddha Himal



Les fillettes de Barpak



Les élèves de Barpak



L'ambulance nous rejoint



L'internat de Barpak



L'école de Barpak